

indéfiniment extensibles. Depuis peu, une évolution aussi rapide que puissante tend à diminuer les facultés d'absorption de trois débouchés d'une importance considérable pour le commerce allemand.

Le livre de M. Williams, *Made in Germany* (1), a signalé au Royaume-Uni le danger de l'expansion économique du jeune empire continental. Tout d'abord, sur la Tamise, on n'a pas voulu croire à la grandeur du péril, puis l'esprit pratique des Anglais les a fait réfléchir. Le livre bleu de 1898 sur la *Foreign trade competition* (la Concurrence commerciale étrangère) (2) montre les préoccupations profondes que leur cause maintenant la concurrence des sujets de Guillaume II. A Londres, on s'ingénie à trouver des moyens indirects d'entraver le commerce allemand; on les étend peu à peu à tous les territoires britanniques, tout en laissant subsister en théorie le principe du *free trade*, ce qui permet d'attendre la réalisation de la grande fédération économique rêvée par M. Chamberlain.

A l'est de l'Allemagne, la Russie complète son outillage. Elle s'affranchit rapidement de la dépendance étrangère, car sa population consommatrice d'objets fabriqués est fort restreinte par rapport à sa population totale. Ce fait explique comment le gouvernement du Tsar, ayant déjà à protéger l'industrie nationale, a pu établir un tarif douanier prohibitif, dont souffrent tout spécialement les exportateurs allemands.

Aux États-Unis, le bill Mac-Kinley et le tarif Dingley ont porté un coup terrible à la prospérité de l'empire. Rien ne saurait mieux en donner une idée que le dernier rapport de la Chambre de commerce de Greiz (3), relatif à une branche

(1) Heinemann, Londres, 1897.

(2) « Opinions of H. M. diplomatic and consular officers on british trade methods. — Printed for her Majesty's stationery office, by Darling and Son Ltd, 1-3, Great St-Thomas Apostle, E. C. 1898, London.

(3) Ville industrielle, située entre la Thuringe et la Saxe.